

## LES FOUILLES DU YAUDET. CAMPAGNE 2000

PAR PATRICK GALLIOU, BARRY CUNLIFFE

La onzième campagne de fouilles du Yaudet s'est déroulée cette année du 8 au 27 juillet 2001. Une vingtaine d'archéologues professionnels et amateurs, venus de France, de Belgique, de Grande-Bretagne, du Canada et de Nouvelle-Zélande y ont participé sous la conduite des signataires de ces lignes. Cette opération a pu être menée à bien grâce à la bienveillante amabilité des propriétaires de la parcelle 1016, André Le Baron et Michèle Le Baron-Girard, et grâce à l'aide financière du département des Côtes-d'Armor, du Ministère de la Culture (Service régional de l'archéologie, région Bretagne) et du Arts and Humanities Research Board. La commune de Ploulec'h et nos institutions de rattachement — le Centre de recherche bretonne et celtique de l'Université de Bretagne Occidentale et l'Institute of Archaeology de l'Université d'Oxford — ont également mis à notre disposition de précieuses ressources techniques.

### **La campagne de 2001 dans le projet trisannuel 2000-2002 •**

Le projet trisannuel 2000-2002 prévoyait que soit menée une fouille à aire ouverte sur une surface d'environ 1200 m<sup>2</sup> de la parcelle 1016, vers le mur méridional du placître de l'église. Les sondages ouverts dans les parcelles voisines nous avaient en effet montré que les dépôts stratifiés étaient relativement bien conservés à l'arrière du rempart sur une bande large de dix mètres environ et que, si au-delà de celle-ci les activités agricoles médiévales et modernes en avaient totalement bouleversé les restes, les structures en creux (fosses, trous de poteaux, etc.) étaient suffisamment nombreuses pour que l'exploration de cette autre zone soit, elle aussi, archéologiquement rentable.

Les résultats obtenus lors de la campagne 2000 étaient parfaitement conformes à ces prévisions, la stratigraphie ancienne étant parfaitement bien conservée sur une bande de sept mètres à l'arrière du rempart et montrant une remarquable succession de niveaux de la fin de La Tène, du haut et du bas Empire romain, de l'époque sub-romaine, du haut Moyen Age et du Moyen Age central. Au nord-ouest de cette zone, la stratigraphie ancienne surmontant le substrat granitique avait totalement disparu, ne laissant subsister qu'un nombre conséquent de structures en creux d'époques diverses. Le démontage lent et méticuleux des structures et couches superposées opéré en 2000 avait laissé intact les ensembles antérieurs au haut Moyen Age. C'est à leur exploration et à une extension vers le nord — vers le placître de l'église — de la fouille à aire ouverte menée en 2000 que fut donc consacrée la campagne 2001.

### **Les résultats de la campagne 2001**

Comme au cours des années précédentes, le nombre des périodes représentées est tel qu'il est nécessaire, pour la clarté du propos, d'en présenter la suite chronologique et le détail des découvertes associées.

### **La Préhistoire et la Protohistoire ancienne**

Les deux haches polies et les pièces de silex mises au jour cette année proviennent, une fois encore, de niveaux largement postérieurs. Une fréquentation du site au Mésolithique et au Néolithique est donc désormais bien attestée, mais nous n'en connaissons ni la forme ni l'emprise. La présence de tessons du Hallstatt Final et/ou de La Tène Ancienne dans des niveaux remaniés confirme à nouveau l'occupation du promontoire au début de l'Age du Fer, des niveaux en place ayant été identifiés lors des campagnes antérieures.

### **La fin de l'Age du Fer**

La zone fouillée en 2000-2001 a montré de nombreux vestiges d'activités liées à une forte occupation du site au premier siècle avant notre ère. De nombreuses carrières, comblées témoignent de l'extraction des matériaux nécessaires à l'édification des différentes phases du rempart qui ceinture puis barre le promontoire. A l'abri de celui-ci on aménagea, outre plusieurs structures mineures, une vaste zone gravillonnée où se dressaient, si l'on en juge aux nombreux trous de poteaux qui la percent, deux greniers surélevés sur quatre poteaux porteurs, ou, moins probablement, un grand bâtiment à nef. D'autres structures en creux évoquent une occupation longue et complexe de ces lieux.

Caractéristique de cette phase, le mobilier archéologique — poteries, quart de statère osisme en bas argent, petits objets de bronze, ossements animaux, etc. — est relativement abondant. Des fragments

d'amphores vinaires et de céramiques décorées du Sud-Ouest de la Grande-Bretagne (Glastonbury ware) attestent, une fois encore, l'existence d'un commerce maritime de quelque ampleur dans l'Atlantique et la Manche avant la conquête césarienne.

### **Le haut Empire romain**

Les fouilles de la parcelle voisine nous avaient appris que l'occupation du haut Empire romain était caractérisée par l'édification d'une large plate-forme empierrée à l'arrière du rempart laténien. Cette structure, dont l'usage ne nous apparaît pas clairement, se poursuit dans la parcelle 1016. Il semble qu'au premier et second siècles de notre ère elle ait porté des bâtiments, dont les destructions opérées au Moyen Age ne nous permettent pas d'apprécier la nature et l'étendue.

### **Le bas Empire et la période sub-romaine**

L'une des surprises offertes par la campagne 2000 fut la découverte de bâtiments postérieurs à la phase précédente, mais antérieurs à la mise en place des parcelles haut médiévales. La fouille de ces structures élevées en pierres sèches a été poursuivie en 2001 ; elle a exhumé, parmi d'autres éléments bâtis, un bâtiment rectangulaire abritant un four dans son angle sud-ouest, tandis qu'à proximité, dans une plate-forme de travail, s'ouvrait un coffre sans doute recouvert d'une dalle. Nous ignorons encore l'usage qui était réservé à ces diverses structures — séchage des céréales ? — mais leur situation stratigraphique ainsi que la totale absence de mobilier typique du bas Empire romain (monnaies du 4<sup>e</sup> siècle, céramiques, etc.) nous incite à les placer dans la période sub-romaine plutôt qu'à l'époque romaine stricto sensu. Nous verrons dans quelques mois si les datations au C14 permettent ou non de confirmer cette hypothèse, mais il n'en reste pas moins vrai qu'à date tardive l'arrière du rempart laténien était occupé par un bâtiment conséquent, dont d'autres éléments avaient été reconnus l'an passé.

### **Les activités agricoles du haut Moyen Age**

Les structures décrites dans ce qui précède furent partiellement détruites lors de la mise en place du parcellaire haut médiéval, reconnu depuis le début des fouilles. La campagne de 2001 nous a permis d'exhumer d'autres tronçons de ces murs de pierres sèches qui entouraient les parcelles exploitées à cette époque (cinq ont été identifiées à ce jour). Les nombreuses réparations et reprises de leur tracé mises en évidence montrent que ces activités agricoles s'étendirent sur une longue période, que les datations au radiocarbone et quelques objets associés — dont le ferret de bronze découvert en 2000 — placent entre le début du sixième et la fin du huitième siècle.

### **L'occupation médiévale**

Dans la zone fouillée se voyaient encore les ultimes vestiges de deux maisons médiévales à pignon en abside et les restes de plusieurs couches contemporaines, riches en poteries, en objets de la vie quotidienne et en coquillages. Comme l'ensemble du village du Moyen Age (11<sup>e</sup>-13<sup>e</sup> siècles) qui s'étendait de l'église aux Rochers de Beaumanoir, ces édifices ont manifestement été largement détruits par les labours et récupérations de pierres (pour les murs de clôture) d'époque moderne. Ils témoignent néanmoins de l'extension de ce gros hameau- d'une vingtaine ( ? ) de maisons qui avait trouvé refuge derrière le rempart laténien.

Les fouilles menées au Yaudet en juillet 2001 ont, une nouvelle fois, confirmé la variété et l'importance des occupations qui se succédèrent sur ce promontoire. Elles ont également ouvert de nouvelles perspectives sur cette phase de transition entre l'époque romaine et le haut Moyen Age dont nous ne savons presque rien encore. On ne peut donc qu'espérer que l'extension du chantier, à l'été 2002, viendra étoffer nos connaissances sur cette période obscure, mais néanmoins cruciale, de l'histoire de la Bretagne ancienne.